

Concert du 7 octobre 2012

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Quatorzième saison

Inventio 8 BWV 779

Cantate BWV 96 “*Herr Christ, der einge Gottessohn*”

Choral “*Wir glauben all an einen Gott*”

Donatiennne Michel-Dansac, Sofie Vicente sopranos
Frédéric Schwab, Lorraine Tisserant, Akiko Matsuo altos
Benoît Porcherot, Albin Menant, Sylvain Lamesch ténors
Clément Dionet, Joseph Nicolas, Pierre Agut basses

Claire Michon *flauto piccolo*

Jacques-Antoine Bresch *traverso*

Arnaud Bretecher *sacqueboute alto*

Antoine Baudoin, Neven Lesage *hautbois*

Clara Mühlethaler*, Hélène Conrad, Andrée Mitermite,
Valérie Mascia, Lucien Pagnon *violons et violon piccolo**

Sylvestre Vergez *alto*

Julie Mondor *violoncelle*

Philippe Ramin *clavecin*

Freddy Eichelberger *orgue et coordination*

Claude Rado, Sébastien Cadet *souffleurs*

Prochain concert le 4 novembre à 17h30
cantate “*Was soll ich aus dir machen, Ephraim*” BWV 89
coordination artistique Adrien Carré
Temple du Foyer de l’Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille
(libre participation aux frais)
www.lescantates.org

Herr Christ, der einge Gottessohn BWV 96

Coro

*Herr Christ, der einge Gottessohn,
Vaters in Ewigkeit,
Aus seinem Herzen entsprossen,
Gleichwie geschrieben steht,
Er ist der Morgensterne,
Sein' Glanz streckt er so ferne
Vor andern Sternen klar.*

Recitativo

*O Wunderkraft der Liebe, wenn Gott an
sein Geschöpfe denket, wenn sich die
Herrlichkeit im letzten Teil der Zeit zur
Erde senket.
O unbegreifliche, geheime Macht!
Es trägt ein auserwählter Leib den
großen Gottessohn, den David schon
im Geist als seinen Herrn verehrte, da
dies gebenedete Weib in unverletzter
Keuschheit bliebe.
O reiche Segenskraft! so sich auf uns
ergossen, da er den Himmel auf-, die
Hölle zugeschlossen.*

Aria

*Ach, ziehe die Seele mit Seilen der
Liebe,
O Jesu, ach zeige dich kräftig in ihr!
Erleuchte sie, dass sie dich gläubig
erkenne,
Gib, dass sie mit heiligen Flammen
entbrenne,
Ach würde ein gläubiges Dürsten nach
dir!*

Recitativo

*Ach, führe mich, o Gott, zum rechten
Wege, mich, der ich unerleuchtet bin,
der ich nach meines Fleisches Sinn so
oft zu irren pflege;
Jedoch gehst du nur mir zur Seiten,
willst du mich nur mit deinen Augen
leiten, so gehtet meine Bahn gewiss zum
Himmel an.*

Aria

*Bald zur Rechten, bald zur Linken
Lenkte sich mein verirrter Schritt.
Gehe doch, mein Heiland, mit,
Lass mich in Gefahr nicht sinken,
Lass mich ja dein weises Führen
Bis zur Himmelspforte spüren!*

Choral

*Ertöt uns durch dein Güte,
Erweck uns durch dein Gnad;
Den alten Menschen kränke,
Dass er neu Leben hab
Wohl hier auf dieser Erden,
Den Sinn und all Begierden
Und G'danken hab'n zu dir.*

Chœur

*Seigneur Christ, fils unique de Dieu,
du Père dans l'éternité,
issu de son coeur,
comme il est écrit.
Il est l'étoile du matin,
son l'éclat se propage
plus loin que les autres étoiles.*

Récitatif

*Ô pouvoir miraculeux de l'amour,
lorsque Dieu pense à sa créature,
lorsque sa grandeur, à la fin des temps,
descend sur la terre.
Ô puissance inconcevable et mystérieuse!
Un corps élu porte le grand fils de Dieu,
que David vénérait déjà en pensée
comme son seigneur, afin que la femme
bénie demeure d'une chasteté inviolée.
Ô abondance de bénédiction répandue
sur nous, car il a ouvert le ciel et
refermé l'enfer.*

Air

*Attire l'âme à toi par les liens de
l'amour,
Ô Jésus, manifeste-toi puissamment
en elle !
Éclaire-la, afin qu'elle te reconnaise
avec foi,
Fais qu'elle s'embrase de flammes
saintes,
Éveille en elle la soif de croire en toi!*

Récitatif

*Oui conduis-moi, ô mon Dieu, sur le
bon chemin, moi qui suis sans lumière
et qui, en suivant mes sens, m'égare si
souvent;
Mais tu n'as qu'à marcher à mon côté,
si tu veux bien seulement me guider de
ton regard, mon chemin me mènera à
coup sûr au ciel.*

Air

*Tantôt à droite, tantôt à gauche
Se dirigent mes pas désorientés,
Accompagne-moi donc, mon Sauveur
Ne me laisse pas sombrer dans le danger,
Fais-moi sentir ta sage conduite
Jusqu'aux portes du ciel !*

Choral

*Fais nous mourir par ta bonté,
Réveille-nous par ta grâce,
Mortifie le vieil homme
Afin que le nouveau prenne vie
Comme il faut sur cette terre,
Tournant son esprit et tous ses désirs
et pensées vers toi.*

Carl Philip Emmanuel, le fils cadet de Bach, mentionna à la disparition de son père l'existence de cinq cycles annuels complets de cantates composées par Bach à Leipzig. On dispose des deux premiers, 1723-1725, qui coururent du premier dimanche après la Trinité, d'un troisième qui commença au premier dimanche de l'Avent 1725, les deux dernières sont plus que lacunaires.

La cantate *Herr Christ, der einge Gottessohn* pour le 18e dimanche après la Trinité, 8 octobre 1724, s'inscrit dans le deuxième cycle. Elle s'appuie sur un choral écrit par Elisabeth Creutziger, poétesse contemporaine de Luther (1483-1546). On a retrouvé trace dans un recueil de 1455 de la mélodie sur laquelle elle choisit de poser son texte. Le choral luthérien en tant que tel, paroles et musique, fut édité pour la première fois en 1524. On le considère comme le premier *Jesu-lied* (un chant à Jésus) protestant. Témoignage de sa valeur symbolique, Bach a utilisé ce choral à trois reprises pour conclure ses cantates (BWV 22, 122 et 164). Ici, c'est le choral tout entier qu'il embrasse pour réaliser à son tour un chant d'amour au Sauveur des Chrétiens.

La première strophe, citée intégralement, sert de support au chœur d'entrée. Ce sont les voix d'alto qui font entendre en notes lentes le thème original.

Bach travaille sur la lumière, pour cette première page, portrait métaphorique du Christ en étoile du matin. L'atmosphère est très pastorale : le rythme ternaire crée un balancement léger, la flûte piccolo et le violon piccolo fabriquent une guirlande scintillante, c'est déjà Noël !

Des trois strophes suivantes d'Elisabeth Creutziger, on retrouve à peine deux bouts de phrases. Matériau trop peu nourri, elles laissent la place à une rhétorique mieux charpentée.

Le premier récitatif, dévolu à l'alto, donne la mesure intemporelle du Christ : déjà annoncé dans l'Ancien testament, homme né de la Vierge, fils de Dieu qui referme les portes de l'enfer. Il débouche sur l'air de ténor, aux proportions impressionnantes. On est surpris d'emblée par son intimité : plus d'orchestre, juste un trio entre traverso, voix et basse continue. L'esprit est léger, mais la forme solide (le rythme est binaire). La flûte évoque la lumière dansante, la flamme bondissante. La voix est enthousiaste. Comme le ténor, la soprano incarne la rhétorique. Dans son récit, elle dit « je », elle en appelle au soutien divin en confessant ses faiblesses.

Puis l'orchestre réapparaît. Contraste dramatique. Tonalité mineure. A l'opposé de l'air pour ténor, celui de basse est ramassé et propose à l'auditeur une ultime méditation. Dans une curieuse alternance entre bois et cordes qui montent quand les autres descendent, on erre sur la terre, on tatonne, on tente d'éviter les pièges, mais on veut garder en tête la perspective du salut. Par son caractère synthétique et invocateur, la dernière strophe du choral ancien trouve, ici comme dans les trois autres cantates, sa place parfaite en conclusion de l'œuvre.

Christian Leblé